



HAL
open science

Caractères autochtones et influences extérieures dans la production des céramiques de l'Afrique romaine

Michel Bonifay

► **To cite this version:**

Michel Bonifay. Caractères autochtones et influences extérieures dans la production des céramiques de l'Afrique romaine. Nabil Kallala; Béchir Yazidi; Samira Séhili. Les savoir-faire autochtones dans le Maghreb et en Méditerranée occidentale, de l'Antiquité à nos jours : originalité, mutations. Actes du deuxième colloque international, Ecole tunisienne d'Histoire et d'Anthropologie (Tunis, 25-28 novembre 2021), 2 - Artisanat, Éditions du Centre des Arts, de la Culture et des Lettres "Ksar Saïd", pp.333-348, A paraître, Autochtonie II, 978-9938-9960-3-6. halshs-03914862

HAL Id: halshs-03914862

<https://shs.hal.science/halshs-03914862>

Submitted on 3 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caractères autochtones et influences extérieures dans la production des céramiques de l'Afrique romaine

Michel Bonifay

Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

Résumé :

Cette communication analyse l'évolution diachronique des traditions libyco-puniques et des apports méditerranéens exogènes dans la production de céramiques sur le territoire africain entre conquête romaine et conquête arabe, en s'interrogeant sur la modification de la morphologie des amphores, l'avènement et le développement des productions africaines de vaisselles de table dites sigillées, la création d'un répertoire original de vaisselles culinaires, les enseignements de la morphologie et du décor des lampes, les particularités de la céramique architecturale et le cas particulier des céramiques modelées et leur renouveau dans l'Antiquité tardive, et ce qu'elles nous apprennent de la société de ces Afriques romaine, vandale et byzantine et de la trace qui pourra en subsister dans la société de l'Ifriqiya.

Mots-clés : Afrique romaine, céramique, amphores, sigillée, lampes, importation, imitation, hybridation

Abstract:

This paper analyses the diachronic evolution of Libyan-Punic traditions and exogenous Mediterranean contributions in the production of ceramics on the African territory between the Roman and Arab conquest, by questioning the modification of the morphology of amphorae, the rise and development of African productions of tableware (ARS), the creation of an original repertoire of cooking wares, the lessons learned from the morphology and decoration of lamps, the particularities of architectural ceramics and the particular case of handmade ceramics and their revival in Late Antiquity, and what they tell us about the society of Roman, Vandal and Byzantine Africa and the trace that may remain in the society of Ifriqiya.

Keywords : Roman Africa, ceramics, amphorae, red slip wares, lamps, importation, imitation, hybridisation

La céramique peut-elle nous aider à réfléchir sur le concept d'autochtonie ? Il serait en effet opportun que cette documentation, si abondante sur les chantiers de fouille et dont l'Afrique a constitué dans l'Antiquité l'un des principaux producteurs, consommateurs et exportateurs, puisse contribuer au débat ouvert par cette série de colloques.

Pour tenter de répondre à cette question, on cherchera, au sein de la céramique d'époque romaine, vandale et byzantine sur le territoire de l'Afrique proconsulaire, à déterminer la part des éléments autochtones et des apports étrangers, et dans quelle mesure ces derniers agissent sur le fond culturel autochtone : pour le transformer, pour l'enrichir ou pour le faire disparaître. Seront tour à tour abordés les amphores, la vaisselle de table, la vaisselle culinaire, les lampes, la céramique architecturale et, pour finir, le cas plus particulier de la céramique modelée.

1. Les amphores

A la chute de Carthage, au milieu du II^e siècle av. J.-C., les amphores de transport produites en Afrique conservent la morphologie phénicienne qui a été la leur depuis le début de l'époque

punique, caractérisée par des anses apposées sur le haut de la panse ou l'épaule et non, à la différence des amphores gréco-romaines, sur le col. Cette caractéristique, associée à la forme généralement cylindrique du corps, s'observe sur les productions des différentes régions de l'Afrique punique tout autant que des territoires sous son influence en Sicile, Sardaigne et Espagne.

1.1. Conservation des caractères phénico-puniques

Ce caractère autochtone ne disparaît pas complètement durant l'époque romaine. Au-delà des types dit néo-puniques d'époque républicaine qu'il est parfois bien difficile de distinguer de leurs prédécesseurs¹, on relève une continuité parfois étonnamment longue de la tradition phénicienne. Il en est ainsi des amphores du golfe d'Hammamet (fig. 1, n° 1) dont la morphologie de tradition punique se suit jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C.². Plus au sud, le type II de la classification des amphores tripolitaines porte lui aussi des anses sur l'épaule ; alors que les exemplaires « classiques » identifiés à Ostie dataient des II^e et III^e siècles, on leur connaît maintenant des successeurs jusqu'au VI^e siècle (fig. 1, n° 2)³. Enfin, on peut se demander (?) si ce caractère autochtone ne se maintient pas encore à l'époque Moderne, avec les conteneurs jerbiens de type *sefrî* (fig. 1, n° 3)⁴. Même s'ils évoquent les jarres fatimides de Sabra al-Mansuriya⁵ ou de Rougga⁶, à vocation de stockage⁷ tout comme leurs prédécesseurs d'époque byzantine et post-byzantine⁸, ces objets semblent être de véritables conteneurs de transport, ce qu'indique la possible étymologie de leur nom⁹ ainsi que leur très large diffusion dans le monde ottoman¹⁰ et au-delà¹¹.

1.2. Apports morphologiques exogènes

Amphores ovoïdes africaines

L'Afrique, avec le nord du Péloponnèse et l'Apulie, est l'une des trois régions du bassin méditerranéen où apparaît, au courant du II^e siècle av. J.-C., la nouvelle génération d'amphores à corps ovoïde (et anses attachées sur le col). Ces deux caractères de type gréco-romain qui définissent le type « Africaine ancienne » (fig. 1, n° 4)¹², rompent complètement avec la tradition phénico-punique examinée plus haut. Toute la question, est de savoir quand débute exactement cette production : avant ou après la chute de Carthage ? Un certain nombre de chercheurs, principalement espagnols, soutiennent, sur la base notamment de l'épigraphie des timbres, que cette amphore est déjà PRODUITE entre la deuxième et la troisième guerre punique¹³. Toutefois, d'autres auteurs - auxquels je me rattache - penchent plutôt pour une date post-punique : vers « le milieu du II^e siècle av. J.-C. ou peu après » sur la base des données de fouille à Utique¹⁴ ou des stratigraphies de Carthage et d'autres sites en

¹ Ex. : VAN DER WERFF 1982.

² BONIFAY 2004b.

³ BONIFAY, CAPELLI et MUÇAI 2010 : type Benghazi LRA 7.

⁴ COMBES et LOUIS 1967, p. 89.

⁵ GRAGUEB *et al.* 2011, p. 198-201 et fig. 3.

⁶ VALLAURI 2020, p. 139-140 et fig. 37-38.

⁷ GRAGUEB *et al.* 2011, p. 201-202.

⁸ Ex., à Aïn Wassel : MAURINA 2019, p. 279-285.

⁹ COMBÈS et LOUIS 1967, p. 89, note 6 : de سفر ?

¹⁰ Albanie, Egypte, Chypre, etc. : bibliographie dans BONIFAY 2004b, p. 229, note 91.

¹¹ Oman : plusieurs exemplaires exposés au Musée National, provenant de l'île de Mahout.

¹² CAPELLI et CONTINO 2013.

¹³ GARCÍA VARGAS *et al.* 2019, p. 406.

¹⁴ BEN JERBANIA 2017, p. 187.

Méditerranée¹⁵. On constate que dans le cours de leur évolution ces amphores récupèrent peu à peu un corps cylindrique¹⁶ plus conforme à la tradition punique, tandis que l'ensemble de la lignée, d'assez courte durée, s'éteint au I^{er} siècle apr. J.-C. avec son dernier avatar, le type Dressel 26¹⁷.

Imitations africaines de types non africains

Parallèlement au développement d'un répertoire de formes gréco-romain propre à l'Afrique – dont on va parler ensuite – les potiers africains ont imité des types créés dans d'autres régions. Ce phénomène n'est pas spécifique à l'Afrique et il revêt dans cette province un caractère limité. On citera ainsi le type italique Dressel 2/4 qui va servir de modèle à la production, en Tripolitaine, d'amphores de taille plus réduite mais avec les mêmes anses bifides : le type Schöne-Mau XXXV (fig. 1, n° 5) à *Oea* et le type Pseudo-Dressel 2/4 à *Jerba* et *Zitha*, de la fin du I^{er} siècle au milieu du III^e siècle¹⁸. Le type Gauloise 4 a fait l'objet de nombreuses imitations, regroupées sous l'appellation Dressel 30 (fig. 1, n° 6), non seulement en Maurétanie césarienne (à *Tubusuctu* et *Saldae* d'après les timbres) mais également au cap Bon (notamment à Nabeul) et à *Salakta* aux III^e et IV^e siècles¹⁹. Enfin, la regrettée Jihen Nacef avait mis en évidence une production d'imitations d'amphores orientales LRA 1 sur l'atelier d'Henchir Chekaf à Ksour Essef, aux VI^e-VII^e siècles²⁰. Il est intéressant de relever qu'il s'agit dans tous ces cas d'amphores vinaires, selon un schéma bien attesté pour l'ensemble des imitations d'amphores en Méditerranée.

1.3. Synthèse morphologique romano-africaine

Romanisation des types puniques

Un troisième processus, bien mis en évidence par Stefanie Martin-Kilcher à Carthage au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.²¹, consiste dans la « romanisation » des types puniques de forme cylindrique par déplacement des anses de la panse vers le col. Du point de vue de la typologie, on passe ainsi du type Van der Werff 1 (fig. 1, n° 7), à anses sur l'épaule, au type Carthage Early Roman Amphora IV (fig. 1, n° 8)²², à anses sur le col, mais peut-être faut-il également voir dans ce processus l'origine du type *Leptiminus* 1 (= *Sullectum* 8) au Sahel²³. De leurs prédécesseurs, ces amphores puniques romanisées conservent leur ligne générale cylindrique, leur bord mouluré et leur fond tubulaire. Ce métissage morphologique va initier la longue lignée d'amphores romano-africaines qui caractérise la production africaine de la deuxième moitié du I^{er} siècle à la fin du VII^e siècle.

Standardisation de la production romano-africaine

Après une première tentative de standardisation qui s'opère dans la deuxième moitié du I^{er} siècle puis au début du II^e siècle au nord-ouest de Carthage par la création des types *Ostia* LIX et XXIII qui survivront jusque dans la première moitié du III^e siècle²⁴, c'est en Byzacène que

¹⁵ CONTINO et CAPELLI 2019, p. 57.

¹⁶ CONTINO et CAPELLI 2019, p. 48.

¹⁷ CONTINO *et al.* 2016.

¹⁸ BONIFAY 2004a, p. 146 et fig. 79.

¹⁹ BONIFAY 2004a, p. 148-151 et fig. 81.

²⁰ NACEF 2015, p. 57.

²¹ MARTIN-KILCHER 1999, p. 418.

²² J. RILEY in HAYES 1976, p. 110 et fig. 19, n° 11 = Spätpunische Amphore A 9 (MARTIN-KILCHER 1999, fig. 7).

²³ *Leptiminus* : OPAIT 2000, 439-441 et fig. 1 ; *Salakta* : NACEF 2015, p. 44-46 et fig. 45, peut-être issu dans ce cas du type punique Maklouba 3 (Ibid., fig. 39.8) ?

²⁴ BONIFAY *et al.* 2015.

vont se développer à partir du milieu du II^e siècle les deux types, Africaine I et Africaine II) (fig. 1, n^{os} 10-11) auxquels succède au IV^e siècle le type Africaine III (fig. 1, n^o 12), qui caractérisent le mieux, avec les types Tripolitaine I et III (fig. 1, n^o 9), la production d'amphores de l'Afrique romaine. Sans entrer dans la problématique des contenus (huile certainement pour le type I, plutôt salaisons de poissons pour le type II et principalement vin pour le type III ?) ni dans celle des modes de production (ateliers portuaires à la différence de la Tripolitaine où les ateliers sont rattachés aux domaines), on constate que les potiers africains, peut-être à la demande des possédants et des commerçants, sont parvenus, au prix d'une hybridation des formes puniques et méditerranéennes, à élaborer un nouveau modèle autochtone capable d'être identifié comme tel sur tous les marchés du bassin méditerranéen et, au III^e s., de plus parfois certifié par des timbres au nom de la cité. Cette forte identité des formes d'amphores africaines va survivre à la crise du V^e siècle et, après une phase de diversification typologique et de probable dispersion des ateliers, on observe une nouvelle phase de standardisation et de regroupement géographique de la production à la fin de l'époque vandale et au début de l'époque byzantine²⁵. Nabeul et le Sahel sont les centres les plus actifs durant l'Antiquité tardive, la deuxième région continuant à produire et à exporter des amphores cylindriques de grandes dimensions (fig. 1, n^o 13) jusque vraisemblablement dans le premier quart du VIII^e siècle, donc bien après que les territoires ont été rattachés au pouvoir omeyyade²⁶.

1.4. Imitation des types africains hors d'Afrique

Ainsi, la production d'amphores en Afrique romaine a été soumise à plusieurs processus différents : maintien des caractères phénico-puniques durant toute la période (pour une consommation essentiellement régionale), adoption de morphologies gréco-romaines exogènes immédiatement après (?) la chute de Carthage et répétée de manière ponctuelle (sur des chronologies courtes) et enfin hybridation donnant naissance à une nouvelle morphologie autochtone (sur la longue durée). La forte identité de cette dernière ainsi que la très large diffusion de ces amphores ne devaient pas manquer de susciter à leur tour des imitations hors d'Afrique. On citera tout particulièrement les imitations d'amphores africaines en Espagne²⁷, dès le III^e siècle mais surtout au V^e siècle (fig. 1, n^o 14), notamment dans la région de Carthagène²⁸, sans qu'il soit pour l'instant possible de déterminer avec certitude la nature du contenu qui a justifié ces imitations.

2. La vaisselle de table

2.1. Une vaisselle de table sous influence

Au milieu du II^e siècle av. J.-C., la vaisselle de l'Afrique punique est déjà très largement le résultat d'une hybridation. Aux côtés des importations italiennes (massives) de céramique à vernis noir de type A (Campanie) et B (Étrurie), les ateliers africains produisent une vaisselle de table très largement influencée par ces apports exogènes. Imitant les formes du répertoire italique, ces céramiques à vernis noir puniques sont cependant caractérisées par « une certaine indifférence à la couleur de leur surface, qui peut être couverte d'un vernis noir, gris, rouge, voire dépourvue de vernis, ou décorée de bandes peintes »²⁹. La chute de Carthage ne change

²⁵ BONIFAY *et al.* à paraître.

²⁶ BONIFAY 2019, p. 302.

²⁷ BONIFAY 2014, p. 84-85.

²⁸ BERROCAL CAPARRÓS 2012, fig. 3 et 4.

²⁹ MOREL 1992.

rien à ce panorama, jusqu'à l'arrivée des vaisselles à vernis rouge : sigillée orientale A dès le milieu du II^e siècle av. J.-C., principalement en Tripolitaine³⁰, et sigillées italiques dans le dernier quart de ce siècle, partout. La vaisselle de l'Afrique romaine reste tributaire de ces importations, auxquelles s'ajoutent bientôt celles de Gaule du Sud³¹, durant la majeure partie du I^{er} siècle apr. J.-C., jusqu'à l'apparition, à l'époque flavienne (?)³², des premières (véritables) sigillées africaines.

2.2. Naissance, développement et domination des sigillées africaines

Morphologie : influence nord-méditerranéenne vs substrat autochtone

A sa naissance dans le dernier tiers du I^{er} siècle, la sigillée africaine est également un produit hybride³³ puisque son répertoire morphologique puise ses racines dans deux traditions artisanales distinctes : a) les sigillées italiques et gauloises, dont il imite directement quelques formes (ex. : Hayes 1, 2 et 3) (fig. 2, n^{os} 1-2), comme cela a été signalé à plusieurs reprises³⁴ ; b) le substrat punique, notamment celui de la céramique culinaire dont il réutilise quelques types (ex. Hayes 19) (fig. 2, n^o 3). Très vite cependant, la production africaine se détache de ces traditions en interprétant, plus qu'en imitant, les formes italiques et gauloises (ex. : Hayes 8 issue de la forme Dragendorff 29 et Hayes 9 de la forme Dragendorff 37) (fig. 2, n^{os} 4-5), puis en développant un répertoire propre à partir du II^e siècle.

Technologie : un apport oriental ?

La sigillée africaine tire également son originalité de l'utilisation d'un procédé de cuisson unique au sein de l'ensemble des céramiques sigillées occidentales. En effet, alors que la cuisson mouflée nécessaire à l'obtention d'une surface uniforme rouge est réalisée en Italie par la construction de compartiments de briques et en Gaule par l'utilisation de tubulures canalisant les fumées³⁵, les potiers africains adoptent un procédé beaucoup plus efficace : l'encastage des vases dans des caissettes de cuisson, elles-mêmes empilées à l'intérieur du four (fig. 2, n^o 6)³⁶. Ce procédé, dont on n'est toutefois pas tout à fait sûr qu'il ait été utilisé dès le début de la production³⁷, est rapide et sûr. Il permet d'optimiser la fabrication : cette méthode sera d'ailleurs employée à grande échelle dans les ateliers de faïence européens de l'époque Moderne³⁸. On ne sait où rechercher l'origine de ce procédé de cuisson : peut-être dans une tradition orientale, puisque les faïences égyptiennes sont produites selon la même technique³⁹ ?

Facteur économique

Le lien entre la sigillée africaine et la production et commercialisation de l'huile africaine⁴⁰ a été remis en question. Les particularités de la diffusion, capillaire, de cette vaisselle de table en Méditerranée, antérieure à l'expansion économique de l'Afrique romaine⁴¹, ainsi que

³⁰ HAYES 1994, p. 119.

³¹ BOURGEOIS 1986, p. 328.

³² Selon A. CARANDINI : *Atlante I*, p. 13. Dès 60 selon J. W. HAYES (1972) voire plus tôt encore selon M. BEN MOUSSA (2007, p. 56).

³³ BEN MOUSSA 2007, p. 34-36.

³⁴ HAYES 1972, p. 19 ; BOURGEOIS 1986, p. 329-330 ; BEN MOUSSA 2007, p. 54.

³⁵ SCHAAD 2007.

³⁶ MACKENSEN 1993 ; BONIFAY 2004a, p. 60-65 ; MACKENSEN 2009.

³⁷ Dans l'attente d'informations sur les ateliers de sigillée A.

³⁸ ROSEN 1995, 49-50.

³⁹ NENNA et SEIF EL-DIN 2000, 26 et fig. 3.

⁴⁰ CARANDINI 1970.

⁴¹ HOBSON 2015.

l'absence de son association avec les chargements d'amphores jusqu'au début du V^e siècle, tendraient à indiquer qu'elle est plus probablement liée à la distribution du blé⁴². De fait, sauf de rares exceptions, les ateliers de sigillée africaine ne se trouvent pas dans les mêmes régions que les ateliers d'amphores mais cela tient peut-être tout autant à des raisons d'organisation économique (rôle des villes portuaires) qu'à des raisons techniques : les ateliers de sigillée africaine sont alignés sur la dorsale tunisienne, seule en mesure de fournir les argiles adéquates⁴³. Cette raison géologique et non celle liée au combustible⁴⁴ expliquerait que ces ateliers soient parfois proches, parfois éloignés de la côte. Pour le reste, on ignore tout encore des conditions de la naissance et du développement de cet artisanat : urbain, comme semblerait l'indiquer la localisation du premier atelier de sigillée africaine A repéré sur le terrain, en périphérie de la ville de *Carpis*⁴⁵, ou celle de certains ateliers tardifs⁴⁶ ? Ou bien lié à de grands domaines dans le cas de la sigillée C à Sidi Marzouk Tounsi et D à El Mahrine⁴⁷ ? On ignore tout également des artisans à l'origine des premières manifestations de cette production : doit-on imaginer des migrations de potiers venus d'Italie ou de Gaule⁴⁸ ou bien cet artisanat est-il resté aux mains des autochtones dans la continuité avec les céramiques à vernis noir puniques⁴⁹ ?

Les effets de la domination de la sigillée africaine

A son tour, l'exportation de masse des sigillées africaines en Méditerranée, peut-être drainée par la distribution du blé et les cargaisons de retour, a eu deux conséquences. Tout d'abord, la vaisselle de table africaine a très vite fait l'objet d'imitations au sud et au nord-est de l'Espagne, en Gaule du Sud, en Italie, en Albanie et même en Grande-Bretagne, le long du mur d'Hadrien⁵⁰. Elle a ensuite très largement influencé les productions régionales de la fin de l'Antiquité en Occident (Cerâmica cinzenta Tardia de Braga, Dérivées-de-Sigillées Paléochrétiennes du Sud de la Gaule, Central Tiber Valley Red Slip, etc.) et en Orient (Egyptian Red Slip Ware A et B, Phocian Red Slip Ware, Late Roman D Ware, etc.) au moment où ces productions, devenues des « substituts d'importation », tentent de pallier la baisse des arrivages de sigillée africaine (fig. 2, n^{os} 7-10)⁵¹. Dans certains cas, ces productions (ex. : Egyptian Red Slip Ware A d'Assouan), bien qu'influencées par la sigillée africaine, demeurent en partie fidèles aux traditions locales⁵², comme l'était la sigillée africaine à ses débuts.

2.3. Autochtonie : les productions des régions internes

Eux-mêmes substituts d'importation par rapport aux sigillées africaines A qui alimentaient les marchés de l'Afrique interne depuis la fin du I^{er} siècle, les produits des ateliers continentaux de la Byzacène du sud-ouest et peut-être de Numidie et Maurétanie césarienne méridionales vont apparaître à partir de la fin du II^e siècle apr. J.-C. et constituer jusqu'au V^e siècle l'essentiel des vaisselles de table utilisées dans ces régions. L'atelier le mieux connu est celui

⁴² BONIFAY et TCHERNIA 2012.

⁴³ BONIFAY, CAPELLI et BRUN 2012, p. 59.

⁴⁴ LEWIT 2011, 320 : proximité des huileries rejetant les grignons d'olives, excellent combustible.

⁴⁵ BEN MOUSSA 2017.

⁴⁶ Oudhna : BARRAUD *et al.* 1998 ; *Pheradi Maius* : BEN MOUSSA 2007.

⁴⁷ MACKENSEN 1993.

⁴⁸ BOURGEOIS 1986, p. 330 ; BEN MOUSSA 2007, p. 34-36.

⁴⁹ Cf. FLÜGEL *et al.* 2018, p. 405-408.

⁵⁰ BONIFAY 2014a, p. 80, fig. 5.

⁵¹ BONIFAY 2022, p. 228.

⁵² Cf. GEMPELER 1992 : forme T218 (imitation de Hayes 84) vs forme T608 (tradition nubienne).

de Sidi Aïch⁵³ où l'une des formes les plus anciennes (type Nasr 11 = Stern I) est une assiette creuse très simple qui évoque directement la forme Hayes 27/31 attestée en sigillée A/D. De fait, il est très difficile d'attribuer une origine unique à cette dernière production que l'on rencontre en plusieurs points du territoire africain avec des pâtes souvent assez différentes⁵⁴. La sigillée A/D et ses contreparties continentales (Sidi Aïch et autres ateliers) constituent peut-être ainsi les productions africaines les plus durablement autochtones, surtout si l'on admet que l'évolution de la forme dominante en Afrique interne (Hayes 27/31) a pu être complètement autonome, sans véritable influence de la part des grands ateliers à diffusion méditerranéenne (fig. 2, n^{os} 11-13)⁵⁵.

3. Autres exemples : vaisselle culinaire, lampes, céramique architecturale

3.1. Vaisselle culinaire

La situation de la céramique culinaire punique au milieu du II^e siècle av. J.-C. est le fruit d'un métissage entre la tradition phénicienne et les influences grecques et italiques, avec des formes, notamment les *lopades* Vegas 68.3 et les faitouts Vegas 69, ainsi que les couvercles Vegas 70, que l'on rencontre à la même époque dans l'ensemble du monde hellénistique⁵⁶. Ce répertoire va encore, après la chute de Carthage, s'enrichir d'importations italiques (notamment la céramique à vernis rouge pompéien) suscitant des imitations locales et des adaptations qui vont donner naissance, concomitamment à celle de la sigillée africaine A et probablement sur les mêmes ateliers, à un nouveau répertoire de céramique culinaire désormais typiquement africain. Les mêmes formes ou des formes similaires, avec toujours quelques particularités locales, vont être produites de Cherchell à *Lepcis Magna* et de Carthage à Gafsa⁵⁷, qui révèlent sans doute des pratiques culinaires autochtones : utilisation de braseros (fig. 3, n^o 1) en céramique tournée ou modelée, pratique en Zeugitane de la cuisson au bain-marie (?) par superposition de plusieurs ustensiles de cuisson (fig. 3, n^o 2)⁵⁸, préparation dans les vases à listels, si abondants en Afrique, de mets proches de l'actuelle *bsissa*⁵⁹, enfin – à mon avis – probable consommation de plats cuisinés à emporter comme pourraient en témoigner en Byzacène les nombreux restes de petites marmites Hayes 184 engobées à l'extérieur (fig. 3, n^o 3). C'est sans doute la difficulté à renoncer à leurs traditions culinaires, éprouvée par les soldats africains stationnés le long du mur d'Hadrien, qui a poussé ces derniers à réclamer ou organiser l'imitation sur place des principales formes de céramique culinaire africaine des II^e et III^e siècles (fig. 3, n^{os} 4-5)⁶⁰. Mais c'est également la qualité technique (grande résistance thermique et mécanique) tout autant que l'ergonomie des formes qui a favorisé l'ample diffusion en Méditerranée occidentale de cette céramique et suscité d'autres imitations en Espagne, Gaule du Sud et Italie⁶¹.

3.2. Lampes

Au II^e siècle av. J.-C., la plupart des lampes africaines sont encore produites selon le modèle phénicien consistant, avant cuisson, à pincer une ou deux fois le rebord d'une petite assiette

⁵³ NASR 2005 et 2019. Voir également la contribution de M. Nasr dans ce volume.

⁵⁴ MACKENSEN 2021, p. 40.

⁵⁵ BONIFAY 2017, p. 351.

⁵⁶ VEGAS 1999.

⁵⁷ LEITCH 2011, fig. 10.1.

⁵⁸ FENTRESS 2010.

⁵⁹ FENTRESS 2021.

⁶⁰ SWAN 1992.

⁶¹ BONIFAY 2014, p. 76-79.

afin de permettre le passage d'une ou deux mèches⁶². Ces lampes en céramique commune parfois rehaussée de décors peints côtoient des importations de lampes tournées ou moulées de tradition hellénistique ou leurs imitations locales⁶³. Cette situation ne change guère jusqu'à l'époque augustéenne et, parallèlement à une production locale assez réduite, les importations italiennes dominent en Afrique jusqu'à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. A partir de l'époque flavienne et plus encore du règne d'Hadrien, les productions des officines africaines se substituent aux apports italiens, tout d'abord en imitant ces derniers, puis en développant un répertoire morphologique original⁶⁴. Ce schéma évolutif qui correspond en tous points à ceux observés au sein des catégories de céramiques précédemment examinées, va encore s'amplifier du fait d'une innovation technique propre aux ateliers africains. En effet, l'Afrique est la seule province de l'Empire à avoir appliqué de manière systématique la technique de la céramique sigillée à la production de ses lampes. Le processus débute au III^e siècle avec la production de lampes en sigillée C de type Deneauve VIII (fig. 4, n° 1) et reste cantonnée à une consommation principalement provinciale jusqu'à la fin du IV^e siècle⁶⁵. A partir de ce moment, avec la création du type Atlante VIII (fig. 4, n° 2), et plus encore à compter du deuxième quart du V^e siècle avec l'apparition du type Atlante X (fig. 4, n° 4), les lampes en sigillée africaine vont connaître une diffusion méditerranéenne d'une ampleur égale par aucune autre production de lampes tout au long de l'Antiquité. Parallèlement à leur exportation, les lampes en sigillée africaines de l'Antiquité tardive vont faire l'objet de nombreuses imitations en Espagne, en Gaule du Sud, en Italie, en Grèce (fig. 4, n° 5) et jusqu'en Germanie⁶⁶. Enfin, cette période est marquée en Afrique par le retour, au VI^e siècle, à une production de lampes tournées peut-être sous l'influence de modèles orientaux⁶⁷. Ces lampes dites « vandales » (fig. 4, n° 6), qui sont peut-être plutôt byzantines, vont perdurer jusqu'à la conquête arabe et sans doute encore après, tandis que s'éteignent, vraisemblablement au courant de la première moitié du VIII^e siècle les productions de lampes moulées.

3.3. Céramique architecturale

S'il est un domaine dans lequel s'affirme l'autochtonie africaine, c'est bien celui de la céramique architecturale, tout particulièrement de son usage dans la confection des toitures. En effet, l'Afrique du début de l'époque romaine reste fidèle à la tradition punique du toit-terrasse. Le témoin céramique en est constitué par les nombreux tubes de voûtes qui, en prospection de surface, marquent la présence d'un habitat, alors que dans la plupart des autres provinces cette présence est attestée par des fragments de tuiles. L'Afrique importe cependant des tuiles, peut-être à la demande de colons issus d'autres provinces ou pour la couverture de bâtiments publics, tandis que certains auteurs ont mis ces arrivages en rapport avec les cargaisons de retour de l'annone⁶⁸. Ces tuiles importées se distinguent facilement de celles produites localement qui, à partir du II^e siècle, deviennent de plus en plus nombreuses. Enfin, dans l'Antiquité tardive, les producteurs africains vont avoir l'idée d'appliquer aux tuiles la même innovation que celle dont avaient bénéficié les lampes, c'est-à-dire les revêtir d'un engobe proche de celui des sigillées. Ces tuiles remarquables ont pu servir aux toitures de monuments particulièrement importants, comme les églises, et de fait on constate qu'elles ont

⁶² DENEAUVE 1969, types Pun I-X.

⁶³ DENEAUVE 1969, types Gr. XIII et XIV.

⁶⁴ Selon le schéma évolutif exposé par C. PAVOLINI, dans *Atlante I*, p. 186-188.

⁶⁵ *Atlante I*, types II à VII.

⁶⁶ BONIFAY 2014, p. 83-84.

⁶⁷ BONIFAY 2004a, p. 428-429.

⁶⁸ TOMBER 1987.

été exportées pour cette fonction au nord de la Méditerranée⁶⁹. Ainsi, on voit comment l'Afrique, initialement étrangère à ce matériau, a pu, en fin de période en devenir productrice et exportatrice.

4. Le cas particulier de la céramique modelée

Survivance à l'époque romaine

Par définition très autochtone, puisqu'antérieure à la période punique, la céramique modelée reste toujours très présente sur l'ensemble du territoire africain au II^e siècle av. J.-C.⁷⁰.

L'interprétation de cette documentation a beaucoup évolué, en révélant sa fonction domestique tout autant que funéraire, sa présence dans les villes du littoral et pas seulement dans les campagnes de l'intérieur, sa production (féminine ?) dans le cadre familial mais également peut-être issue d'ateliers professionnels⁷¹. D'autre part, contrairement à ce qui était précédemment admis⁷², on s'aperçoit que le développement de la céramique culinaire tournée au début du I^{er} siècle apr. J.-C. n'a pas porté un coup fatal à la céramique modelée. Certes, le groupe « à surface rouge polie » disparaît peu à peu mais laisse subsister celui « à surface grossièrement lissée »⁷³. Au Sahel et en Tripolitaine, une partie au moins des braseros utilisés pour la cuisson des aliments aux II^e-III^e siècles est réalisée dans cette production (fig. 5, n° 1). La céramique modelée survit également dans d'autres régions de l'ancien espace libyque, en Algérie⁷⁴ (fig. 5, n° 2) ou en Cyrénaïque⁷⁵, durant toute l'époque romaine, parallèlement à des importations de vaisselles hybrides, produites au tour lent, issues de l'île de Pantelleria.

Renouveau dans l'Antiquité tardive

Dans plusieurs régions, notamment à Carthage, au nord du golfe d'Hammamet et aux alentours de Dougga, à la fin du IV^e siècle, la céramique culinaire tournée cède à nouveau peu à peu la place à une production de céramique modelée caractérisée par son dégraissant de calcite, d'où son nom de *Calcitic Ware* (fig. 5, n°s 3-4)⁷⁶. Précédant de peu le déclin de la production de masse de ces céramiques tournées, cette évolution n'est pas forcément la marque d'une régression technique (car les qualités thermiques de la *Calcitic Ware* sont excellentes) mais pourrait plutôt révéler les mutations d'une société africaine qui renoue, à la fin de l'Antiquité, avec des pratiques productives devenues relativement marginales sous l'Empire romain⁷⁷. Il faut également ajouter que cette évolution n'est pas propre à l'Afrique puisque la résurgence des céramiques modelées dans l'Antiquité tardive s'observe dans d'autres régions de l'Empire, ainsi en Espagne, en Sardaigne, en Calabre, en Gaule du Sud⁷⁸. On rappellera enfin que dans certaines de ces régions, la réapparition des céramiques modelées a parfois été mise en relation avec l'arrivée de nouvelles populations lors des grandes migrations du V^e et du VI^e siècle⁷⁹. En revanche, en Afrique, cette explication

⁶⁹ BONIFAY 2004a, p. 85 et 439-440.

⁷⁰ BEN YOUNÈS 2005. Voir également dans ce volume les contributions de B. Maraoui Telmini et A. Alatrache pour Carthage, et de Y. Sghaïer pour la région du Sahel.

⁷¹ BEN YOUNÈS 2005, p. 83-88.

⁷² VAN DER WERFF 1984.

⁷³ BONIFAY 2004a, p. 303.

⁷⁴ AMRAOUI 2017, p. 299 et note 312.

⁷⁵ Latrun (fouilles de la Mission Archéologique Française en Libye dirigées par V. Michel) : marmites modelées dans un contexte III^e siècle (inédit).

⁷⁶ PEACOCK 1984, p. 11, fabric 1.3.

⁷⁷ BONIFAY, CAPELLI et POLLA 2202-2003.

⁷⁸ REYNOLDS 2010, p. 64 (Handmade Ware 7 et 8 : sud de l'Espagne), p. 89 (LRCW II : Sardaigne), p. 118 (LRCW III : Calabre ?) ; BERATO et KROL 1998 (sud de la Gaule).

⁷⁹ Ou récusee : discussion dans ARTHUR 2007.

ethnique n'a pas été avancée ou alors seulement pour confirmer la résilience du substrat autochtone tout au long de la période romaine et jusqu'à nos jours⁸⁰.

Conclusion

Au terme de ce rapide panorama, la céramique d'époque romaine en Afrique montre un processus somme toute très classique de mutation permanente de la notion d'autochtonie : une « identité » autochtone (de la production céramique) arrêtée au temps « t » (ici le milieu du II^e siècle av. J.-C., au moment de la chute de Carthage), elle-même fruit d'une hybridation antérieure (entre héritage libyque, apport phénicien, influences grecques et déjà italiennes), reçoit à l'époque romaine de nouveaux *inputs* économiques (importations) et sociaux (installation de nouveaux arrivants) et réagit, à partir de l'époque flavienne et surtout au II^e siècle apr. J.-C., pour s'adapter aux nouvelles conditions par un double phénomène d'imitation et d'hybridation, donnant naissance à une nouvelle « identité » autochtone qui va à son tour provoquer le même processus dans les régions avec lesquelles elle entre en contact. Ce cycle n'est pas spécifique à l'artisanat de la céramique africaine⁸¹ mais on peut toutefois relever au sein de ce dernier quelques spécificités :

- la marque d'une culture orientalisante au cœur du bassin occidental de la Méditerranée, qui va survivre tout au long de la période romaine, jusqu'à la conquête arabe et au-delà ;
- la résilience du substrat libyque, perceptible notamment dans les traditions culinaires, telle qu'on peut les imaginer au prisme de la céramique ;
- l'ouverture de cet artisanat sur la Méditerranée, sa capacité à innover et à accompagner le développement économique de la province jusqu'à dominer l'ensemble des productions de céramiques méditerranéennes.

On remarque toutefois, dès qu'on s'éloigne du littoral, que l'artisanat céramique de l'Afrique dite « interne » reste à l'écart de ce mouvement. Peu influencé par les importations (qui y demeurent rares du II^e au V^e s.), tourné vers la production d'objets simples, pour la satisfaction des besoins de vastes régions rurales en contact les unes avec les autres (Hautes Steppes tunisiennes et Hautes Plaines algériennes), il constitue peut-être le seul réel « bastion » de l'autochtonie africaine, telle que peut l'exprimer la documentation céramique.

Bibliographie :

AMRAOUI 2017 : T. AMRAOUI, *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie (I^{er} s. avant notre ère - VII^e s. après notre ère)*, Oxford, 2017 (Archaeopress Roman Archaeology, 26).

ARTHUR 2007 : P. ARTHUR, « Form, Function and Technology in Pottery Production from Late Antiquity to the Early Middle Age », in L. LAVAN, E. ZANINI et A. SARANTIS, *Technology in Transition AD 300-600*, Amsterdam, 2006, p. 159-186 (Late Antique Archaeology, 4).

Atlante I : A. CARANDINI (dir.), L. ANSELMINO, C. PAVOLINI, L. SAGUI, S. TORTORELLA et E. TORTORICI, *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*. Rome, 1981 (Enciclopedia dell'arte antica).

BARRAUD et al. 1998 : D. BARRAUD, M. BONIFAY, F. DRIDI et J.-F. PICHONNEAU, « L'industrie céramique de l'Antiquité tardive », in H. BEN HASSEN et L. MAURIN (dir.),

⁸⁰ FAYOLLE 1992.

⁸¹ Voir la démonstration récente de MARTY 2021.

Uthina (Oudhna), *La redécouverte d'une ville antique de Tunisie, Bordeaux-Paris-Tunis*, 1998, p. 139-167 (Mémoires 2).

BERROCAL CAPARRÓS 2012 : M. d. C. BERROCAL CAPARRÓS, « Producciones anfóricas en la costa meridional de Carthago-Spartaria », in D. BERNAL-CASASOLA et A. RIBERA I LACOMBA (éd.), *Cerámicas hispanorromanas II. Producciones regionales*, Cadix, 2012, p. 255-278.

BEN JERBANIA 2017 : I. BEN JERBANIA, « La production des amphores ovoïdes de type 'Africaine ancienne' à Utique », *Antiquités africaines*, 53, 2017, p. 175-192.

BEN MOUSSA 2007 : M. BEN MOUSSA, *La production de sigillées africaines. Recherches d'histoire et d'archéologie en Tunisie septentrionale et centrale*, Barcelone, 2007 (Instrumenta, 23).

BEN MOUSSA 2017 : M. BEN MOUSSA, « La production de céramique romaine au Cap Bon : état de la question », in M. BOURGOU (éd.), *La péninsule du Cap Bon entre crises et mutations*, Actes du colloque organisé à Beït al-Hikma les 19 et 20 avril 2016, Carthage, 2017, p. 87-110.

BEN YOUNÈS 2005 : H. BEN YOUNÈS, « La poterie modelée à l'époque antique : état de la question », in *Sejnane. Au pays d'une tradition millénaire. La poterie modelée des femmes de Sejnane*, Karlsruhe, 2005, p. 82-89.

BÉRATO et KROL 1998 : J. BÉRATO et V. KROL, « Note sur la céramique modelée du haut Moyen-Age dans le Var », *Bulletin Archéologique de Provence*, 27, 1998, p. 53-61.

BONIFAY 2004a : M. BONIFAY, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, 2004 (British Archaeological Reports International Series 1301).

BONIFAY 2004b : M. BONIFAY, « Amphores de tradition punique du golfe d'Hammamet », in A. BEN ABED et M. GRIESHEIMER (dir.), *La nécropole romaine de Puppunt*, Rome, 2004, p. 197-238 (Collection de l'Ecole Française de Rome, 323).

BONIFAY 2014 : M. BONIFAY, « Céramique africaine et imitations : où, quand, pourquoi ? », in R. MORAIS, A. FERNÁNDEZ et M. J. SOUSA (éd.), *As produções cerâmicas de imitação na Hispania, II Congresso internacional da SECAH (Braga, 3-6 de abril 2013)*, Porto/Madrid, 2014, p. 75-91 (Monografias Ex Officina Hispana, 2).

BONIFAY 2017 : M. BONIFAY, « Can We Speak of Pottery and Amphora 'Import Substitution' in Inland Regions of Roman Africa? », in D. MATTINGLY, V. LEITCH, C. DUCKWORTH, A. CUÉNOD, M. STERRY et F. COLE (éd.), *Trade in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge, 2017, p. 341-368.

BONIFAY 2019 : M. BONIFAY, « Marqueurs céramiques de l'Afrique byzantine tardive », in R. BOCKMANN, A. LEONE et P. VON RUMMEL (éd.), *Africa-Ifriqiya. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age*. Actes du colloque international (Rome, 28 février-2 mars 2013), Rome, 2019, p. 295-313 (Palilia 34).

BONIFAY 2022 : M. BONIFAY, « The African Economy: The Ceramic Evidence », in B. HITCHNER (dir.), *A Companion to North Africa in Antiquity*, Hoboken NJ, 2022, p. 220-232.

BONIFAY et TCHERNIA 2012 : M. BONIFAY et A. TCHERNIA, « Les réseaux de la céramique africaine (I^{er} - V^e s.) », in S. J. KEAY (éd.), *Rome, Portus and the Mediterranean*, Londres, 2012, p. 315-336 (Archaeological Monographs 21).

BONIFAY, CAPELLI et BRUN 2012 : M. BONIFAY, C. CAPELLI et C. BRUN, « Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines », in M. CAVALIERI (E. DE WAELE et L. MEULEUMANS collab.) (éd.), *Industria apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*, Louvain, 2012, p. 41-62.

BONIFAY, CAPELLI et MUÇAI 2010 : M. BONIFAY, C. CAPELLI et S. MUÇAJ, « Amphores tardives de tradition punique : observations sur le type Benghazi LR Amphora 7 », in C. EBNÖTHER et R. SCHATZMANN (éd.), *Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag*. Berne, 2010, p. 15-159 (Antiqua 47).

BONIFAY, CAPELLI et POLLA 2002-2003 : M. BONIFAY, C. CAPELLI et S. POLLA, « Notes de céramologie africaine. Observations archéologiques et archéométriques sur les céramiques modelées du groupe dit 'calcitic ware' », *Antiquités africaines*, 38-39 2002-2003 [2005], p. 431-440.

BONIFAY et al. à paraître : M. BONIFAY, C. CAPELLI, A. CONTINO, E. JERRY et J. NACEF†, « Regional amphora standardization in Roman Africa (146 BC - 699+ AD) », in H. GONZÁLEZ CESTEROS et J. LEIDWANGER (éd.), *Regional Convergences: Mass Production and the Development of Roman and Byzantine Amphora Standardization*, Actes du colloque international (Athènes, 16-18 octobre 2017), à paraître.

BOURGEOIS 1986 : A. BOURGEOIS, « La céramique sigillée de la Graufesenque en Afrique Proconsulaire », in *Mélanges offerts à M. Michel Labrousse, Pallas Hors Série*, 1986, p. 323-334.

CAPELLI et CONTINO 2013 : C. CAPELLI et A. CONTINO, « Amphores tripolitaines anciennes ou amphores africaines anciennes ? », *Antiquités africaines*, 49, 2013, p. 199-210.

CARANDINI 1970 : A. CARANDINI, « Produzione agricola e produzione ceramica nell'Africa di età imperiale », in *Studi Miscellanei 15*, Rome, 1970, p. 97-119.

COMBÈS et LOUIS 1967 : J.-L. COMBÈS et A. LOUIS, *Les potiers de Djerba*, Tunis, 1967 (Publication du Centre des Arts et Traditions Populaire, 1).

CONTINO et al. 2016 : A. CONTINO, C. CAPELLI, M. MILELLA, F. PACETTI, L. UNGARO et M. BONIFAY, « L'anfora 'Dressel 26' del Castro Pretorio », *Antiquités africaines*, 53, 2016, p. 145-156.

CONTINO et CAPELLI 2019 : A. CONTINO et C. CAPELLI, « Late Republican and Early Imperial ovoid amphorae: the African production », in GARCÍA VARGAS *et al.* 2019, p. 42-61.

DENEAUVE 1969 : J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969 (Études d'Antiquités Africaines).

ENNABLI 1976 : A. ENNABLI, *Lampes chrétiennes de Tunisie (Musée du Bardo et de Carthage)*, Paris, 1976 (Études d'Antiquités Africaines).

FAYOLLE 1992 : V. FAYOLLE, *La poterie modelée du Maghreb oriental de ses origines au XX^e s. Technologie, morphologie, fonction*, Paris, 1992.

FENTRESS 2010 : E. FENTRESS, « Cooking pots and cooking practice: an African bain-marie? », *Papers of the British School at Rome*, 78, 2010, p. 145-150.

FENTRESS 2021 : E. FENTRESS, « Berbers, Barley and Bsisia », *Antiquités africaines*, 57, 2021, p. 163-168.

FLÜGEL et al. 2018 : C. FLÜGEL, H. DOLENZ, K. SCHMIDT et C. BAUR, « Die augusteische Gründungsphase der Colonia Carthago Magnae in Vestigiis Carthaginis », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Römische Abteilung*, 124, 2018, p. 353-424.

GARCÍA VARGAS et al. 2019 : E. GARCÍA VARGAS, R. ROBERTO DE ALMEIDA, H. GONZÁLEZ CESTEROS et A. M. SÁEZ ROMERO (éd.), *The Ovoid Amphorae in the Central and Western Mediterranean between the last two centuries of the Republic and the early days of the Roman Empire*, Oxford, 2019 (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 13).

GEMPELER 1992 : R. D. GEMPELER, *Elephantine X, Die Keramik römischer bis frühharabischer Zeit*, Mayence, 1992.

GRAGUEB et al. 2011 : S. GRAGUEB CHATTI, J.-C. TRÉGLIA, C. CAPELLI et S. Y. WAKSMAN, « Jarres et amphores de Sabra al- Mansouriyya (Kairouan, Tunisie) », in P. CRESSIER et E. FENTRESS (éd.), *La céramique Maghrébine du haut Moyen âge (VIII^e- X^e siècle), état des recherches, problèmes et perspectives*, Actes de la table-ronde de Rome (3-4 novembre 2006), Rome, 2011, p.197-220 (Collection de l'école française de Rome, 446).

HAYES 1972 : J. W. HAYES, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.

HAYES 1976 : J. W. HAYES, « Pottery : Stratified Groups and Typology », in J. H. HUMPHREY (dir.), *Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan, I*, Tunis, 1976, p. 47-123.

HAYES 1994 : J. W. HAYES, « Other Finewares », in M. FULFORD et R. TOMBER, *Excavations at Sabratha 1948-1951, II. The Finds, 2. The Finewares and Lamps*, Londres, 1994, p. 119-198 (The Society for Libyan Studies Monograph No. 3).

HOBSON 2015 : M. HOBSON, *The North African Boom. Evaluating Economic Growth in the Roman Province of Africa Proconsularis (146 B.C. - A.D. 439)*, Portsmouth RI, 2015 (Journal of Roman Archaeology Supplement 100).

LEITCH 2011 : V. LEITCH, « Location, location, location: characterizing coastal and inland production and distribution of Roman African cooking wares », in D. ROBINSON et A. WILSON (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, 2011, p. 169-196 (Oxford Centre for Maritime Archaeology Monograph 6).

LEWIT 2011 : T. LEWIT, « Dynamics of Fineware Production and Trade: the Puzzle of Supra-regional Exporters », *Journal of Roman Archaeology*, 24, 2011, p. 313-332

MACKENSEN 1993 : M. MACKENSEN, *Die spätantiken sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien)*, München, 1993 (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 50).

MACKENSEN 2009 : M. MACKENSEN, « Technology and organisation of ARS ware production-centres in Tunisia », in J. H. HUMPHREY (éd.), *Studies on roman pottery of the provinces of Africa proconsularis and Byzacena (Tunisia)*, Porthmouth RI, 2009, p. 17-44 (Journal of Roman Archaeology Supplement 76).

MACKENSEN 2021 : M. MACKENSEN, *Relief- und stempelverzierte nordafrikanische Sigillata des späten 2. bis 6. Jahrhunderts. Römisches Tafelgeschirr der Sammlung K. Wilhelm*, Wiesbaden, 2019 (Münchner Beiträge zur Provinzialrömischen Archäologie, 8).

MARTIN-KILCHER 1999 : S. MARTIN-KILCHER, « Karthago 1993. Die Füllung eines frühkaiserzeitlichen Pozzo », in F. RAKOB (dir.), *Karthago III*, Mayence, 1999, p. 403-434.

MARTY 2021 : P. MARTY, « Introduction au thème ‘Héritages, influences, innovations’ », in *SFECAG, Actes du congrès d’Auch (23-26 septembre 2021)*, Marseille, 2021, p. 11-18.

MAURINA 2019 : B. MAURINA, « Contenitori da trasporto e per la conservazione », in M. DE VOS RAAIJMAKERS et B. MAURINA (dir.), *Rus Africum IV. La fattoria Bizantina di Aïn Wassel, Africa Proconsularis (Alto Tell, Tunisia). Lo scavo stratigrafico e i materiali*, Oxford, 2019, p. 245-294 (Archaeopress Roman Archaeology, 58).

MOREL 1992 : J.-P. MOREL, « Campanienne (céramique) », *Encyclopédie berbère*, 11, 1992, p. 1720-1725.

MUKAI et al. 2016 : T. MUKAI, R. REVE, M. BONIFAY, Y. AIBECHE, J.-P. AMBROSI, P. BORGARD, C. CAPELLI, Y. CHIARAMELLA, A. COPETTI, C. DURAND, D. FOY, M. NASR et F. VERLINDEN, « Étude de la collection Aubert-Buès d’antiquités africaines au musée de Gap : premiers résultats », *Antiquités africaines*, 52, 2016, p. 157-184.

MURIALDO 1988 : G. MURIALDO, « Necropoli e sepolture tardo-antiche del Finale », *Rivista di Studi Liguri*, LIV, 1988, p 221-242.

NACEF 2007 : J. NACEF, « Nouvelles données sur l’atelier de potiers de Henchir ech Chekaf (Ksour Essef, Tunisie) », in M. BONIFAY et J.-C. TRÉGLIA (éd.), *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, Oxford, 2007, p. 581-591 (British Archaeological Reports International Series 1662).

NACEF 2015 : J. NACEF, *La production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef (Tunisie)*, Oxford, 2015 (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 8).

NASR 2005 : M. NASR, *La sigillée africaine dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest : production et circuits commerciaux*, Thèse de doctorat inédite de l'Université de Provence.

NASR 2019 : M. NASR, « La céramique du *vicus Gemellae* entre *Syrtis Minor* et *Sitifis* ou les raisons d'une distribution continentale », in S. MOKNI (éd.), *D'une Syrte à l'autre, I. De Syrtis Minor au golfe de Gabès : une histoire, un patrimoine*, Actes du 4ème colloque international (Sfax, 20-22 novembre 2014), Sfax, 2019, p. 57-74.

NENNA et SEIF EL-DIN 2000 : M.-D. NENNA et M. SEIF EL-DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine. Catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Le Caire, 2000 (Études Alexandrines, 4).

OPAIṬ 2000 : A. OPAIṬ, « Early Roman Amphorae from Leptiminus », *Rei Cretariae Romanae Fautores Acta*, 36, 2000, p. 439-442.

PANELLA 1973 : C. PANELLA, « Le anfore », in A. CARANDINI et C. PANELLA (dir.), *Ostia III. Le Terme del Nuotatore, Scavo degli ambienti III, VI, VII, Scavo dell'ambiente V e di un saggio nell'area SO*, Rome, 1973, p. 463-633 (Studi Miscellanei, 21).

PEACOCK 1984 : D. P. S. PEACOCK, « Petrology and origins », in M. G. FULFORD et D. P. S. PEACOCK, *Excavations at Carthage : The British Mission, Vol. I, 2, The avenue du Président Habib Bourguiba, Salamambo: The Pottery and other Ceramic Objects from the site*, Sheffield, 1984, p. 6-20.

PÉTRIDIS 2010 : P. PÉTRIDIS, *La céramique protobyzantine de Delphes : une production et son contexte*, Athènes, 2010 (Fouilles de Delphes, V).

REYNOLDS 2010 : P. REYNOLDS, *Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100-700. Ceramics and Trade*, Londres, 2010.

ROSEN 1995 : J. ROSEN, *La faïence en France du XIV^e au XIX^e s. Histoire et techniques*, Paris, 1995.

SCHAAD 2007 : D. SCHAAD, « Considérations sur la cuisson des vases sigillés », in D. SCHAAD (dir.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. I. Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène, IIe s. a. C. - IIIe s. p. C.*, Bordeaux, 2007, pp. 219-225 (Études d'archéologie urbaine).

SWAN 1992 : V. G. SWAN, « Legio VI and its Men: African Legionaries in Britain », *Journal of Roman Pottery Studies*, 5, 1992, p. 1-34.

TOMBER 1987 : R. TOMBER, « Evidence for long-distance commerce: imported bricks and tiles at Carthage », *Rei Cretariae Romanae Fautores Acta*, 25/26, 1987, p. 161-174.

VALLAURI 2020 : L. VALLAURI, « La céramique d'époque islamique », in M. EUZENNAT et H. SLIM (dir.), *Recherches archéologiques tuniso-françaises à Rougga, I. Le*

forum et ses abords (fouilles 1971-1974), Oxford, 2020, p. 124-148 (Archaeology of the Maghreb, 2).

VAN DER WERFF 1982 : J. H. VAN DER WERFF, *Uzita. Vondstenmaterial uit een antieke nederzetting in midden-tunesië (Uzita : Matériel de fouilles d'une cité antique en Tunisie centrale)*, Utrecht, 1982.

VAN DER WERFF 1984 : J. H. VAN DER WERFF, « Céramique modelée d'Uzita », *Bulletin Antieke Beschaving*, 59, 1984, p. 125-135.

VEGAS 1999 : M. VEGAS, « Phöniko-punische Keramik aus Karthago », in F. RAKOB (dir.), *Karthago III*, Mayence, 1999, p. 93-219.